Wo er auch weilt und irrt, er denket dein.
Denkst, Heißgeliebte, liebend du auch sein?
O theures Mädchen, höre mein Verlangen;
Laß treue Liebe Treu und Lieb' umfangen!

* — *

Fragment
aus Maßots freyer Uebersetzung der Glocke von Fr. Schiller. 1817.
(Zum Besten der Armen von Creveld bestimmt.)

Von dem Dome,
Schwer und bang,
Tönt die Glocke
Grabgesang.
Ernst begleiten ihre Trauerschläge
Einen Wandrer auf dem letzten Wege.

Ach! die Gattin ist's, die theure,
Ach! es ist die treue Mutter,
Die der schwarze Fürst der Schatten
Wegführt aus dem Arm des Gatten,
Aus der zarten Kinder-Schaar,
Die sie blühend ihm gebahr,
Die sie an der treuen Brust
Wachsen sah mit Mutterlust —
Ach! des Hauses zarte Bande
Sind gelöst auf immerdar,
Denn sie wohnt im Schattenlande,
Die des Hauses Mutter war,

Denn es fehlt ihr treues Walten,
Ihre Sorge wacht nicht mehr;
An verwaister Stätte schalten
Wird die Fremde liebeleer.

Un son lugubre et sourd,
A l'oreille resonne!
Du sommet de la tour
C'est la cloche qui sonne,
Qui gravement conduit, en son dernier chemin,
Encore un voyageur, victime du Destin!
Ah! celle qui vous abandonne,
Qui vient d'être, à l'instant, victime d'Atropos,
Envoyée à toujours dans la nuit du repos:
C'est Cloris qui, sans s'y attendre,
Est enlevée au meilleur des maris,
Ainsi qu'à ses enfans chéris,
Ces rejetons de l'amour le plus tendre,
Qu'à ses côtés, avec tant de plaisir,
Elle voyoit se former et grandir.
Ces tendres noeuds du mariage,
Déjà sont rompus pour jamais!
Et c'est sur le sombre rivage,
Qu'elle va vivre désormais.
On ne la verra plus, d'une ardeur opiniâtre,
Sans cesse travailler, porter partout ses soins:
Bientôt de ses enfans tous les pressants besoins
Seront foulés aux pieds par leur dure marâtre!